Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 121 (1970)

Heft: 8

Artikel: La forêt du Gibloux

Autor: Plancherel, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-766926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La forêt du Gibloux

Par *G. Plancherel,* Romont Oxf. 904

I. Situation géographique et politique

C'est presque au cœur du pays fribourgeois qu'est situé le Gibloux, une colline aux pentes douces qui n'a rien de la hardiesse des vanils voisins et qui l'apparente à ces autres soeurs que sont la Combert, le Muschenegg ou les Monts de Riaz, et qui sont en quelque sorte les derniers gradins que les Préalpes délèguent au devant d'elles comme pour répondre à la monotonie des premières marches du Plateau fribourgeois. Et comme pour se faire mieux accueillir par le vert paysage du Moyen-pays, elle s'est casquée d'une forêt de sapins et d'épicéas, clairsemée de hêtres, massés sur ses pentes en une immense armée.

Le Gibloux dont le plus haut point n'atteint guère plus de 1200 mètres est assis sur une large base de près de 7 km dans son sens longitudinal et de 6 km d'ouest en est, et qui empiète sur le territoire des trois districts limitrophes : la Sarine, la Gruyère et la Glâne. Campé en marge des derniers contreforts du groupe montagneux du Moléson d'une part et de la Berra d'autre part, malgré sa faible altitude, il se dégage assez nettement pour conférer à sa lourde masse, formée par différentes mollasses et la nagelfluh, l'apparence d'une colline qui tenterait de jouer à la montagne.

II. Rôle économique

Le Gibloux a sa place sur le plan économique de notre canton par son importante réserve de bois résineux. Sa forêt constitue, depuis des siècles, une richesse naturelle et, par un aménagement sage et clairvoyant, elle est appelée à garantir une réserve de valeur, pour l'avenir. Elle est en quelque sorte un placement à long terme pour chaque propriétaire intéressé, tant public — les communes, rarement le canton — que privé.

Photo 1
Le tourisme au Gibloux.

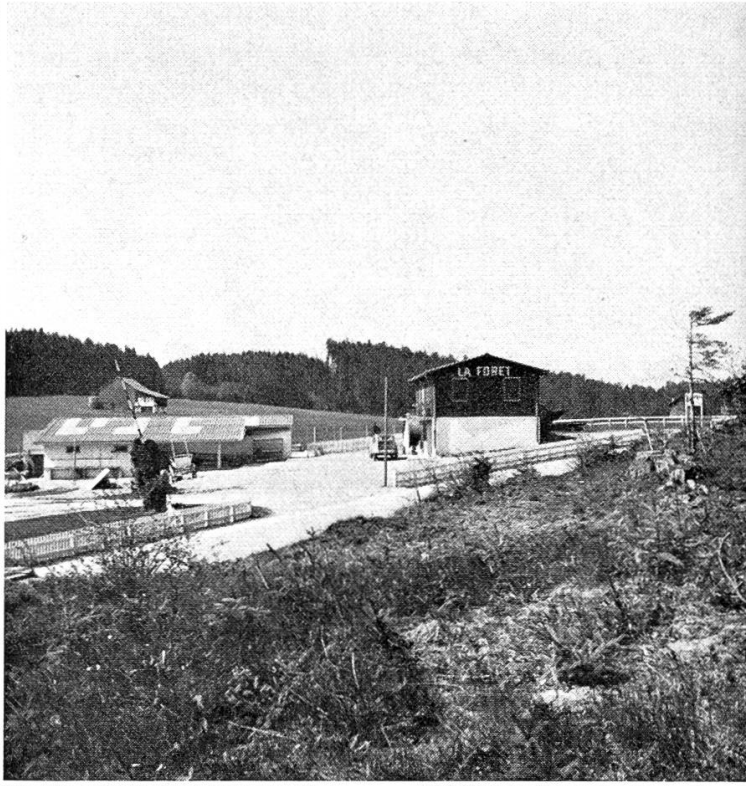
Photo 2
Les verts pâturages du Gibloux.

Photo 3
La ferme des Esserts au Gibloux, colonisation durant la guerre.

Photo 4
Le camping « La Forêt ».

Photo 5
Division 10 de la forêt cantonale du Châtelard.

Photo 6
Une route forestière moderne.


LA FORET

Les premiers bénéficiaires en sont les habitants de ces nombreux villages et communes qui font une couronne à ses pieds, de Riaz à Vuisternens-en-Ogoz, de Sâles à Villarlod.

C'est à la saison morte surtout que, par les charrières qui s'enfoncent dans ses forêts, s'en allaient autrefois, en file indienne, les luges et « chenaquets » des bûcherons. De nos jours, les tracteurs, cahotant sur les chemins empierrés ou goudronnés, ont envoyé les luges au fond des remises et le bruit ronflant des tronçonneuses a étouffé celui des durs coups de cognées.

Les scieries, les fabriques et les ateliers sont là, dans les villages, pour attendre les belles et longues billes fleurant bon la coupe fraîche et l'écorce résineuse. Et c'est tout un monde de paysans, de scieurs, de charpentiers, de menuisiers et d'artisans du bois qui vivent du produit de ces forêts.

Relevons en passant les plus importantes scieries que ravitaillent, année pour année, hiver après hiver, les coupes pratiquées par jardinage dans ces grands massifs : Bertherin à Vaulruz, Despond à Bulle, Fragnière à Gumefens, Rolle à Vuisternens, Chammartin à Massonnens, Sallin à Villaz-St-Pierre, et Bard à Mézières.

Mais, en outre, si l'on veut excepter tous ces exploitants professionnels, du bûcheron à l'artisan, il est tout un petit monde aux mains fureteuses, avides et habiles, qui rôdent sous les immenses futaies du Gibloux, mais les yeux rivés vers le sol. Ce sont les cueilleurs qui emportent de pleins bidons et corbeilles de myrtilles, de fraises, de mûres et de framboises ou de champignons avec leurs jolis parapluies, couleur de sang, couleur d'or, couleur de suie. N'oublions pas nos nemrods qui, à chaque automne, des tourbières de Maules aux confins du Gibloux, courent le lièvre et le chevreuil très abondants. J'allais même évoquer les bourrus sangliers, mais je ne voudrais tout de même pas faire de ce coin de pays une terre de « laies » et de miel. Mais, trébuchant sur les mots, qu'il me soit permis de rappeler que, faute de sangliers et de laies, nous rencontrons dans les accès du Gibloux de verts pâturages où le lait des troupeaux est aussi crémeux et parfumé que celui des alpages de la Gruyère. Pour s'en convaincre, il suffit de venir savourer, par une belle journée d'automne, les « reblochons » de Villarsiviriaux et de Sorens ou la crème mêlée aux meringues du Châtelard.

III. Rôle protecteur

On le dit et on le sait :

« Si vous voulez de l'eau, plantez un arbre.

La cause principale des sécheresses, c'est le manque d'arbres. »

Le Gibloux et ses légions de conifères pourraient être comparés à un château d'eau. Il suffit de se pencher sur une carte géographique de notre

canton pour découvrir tout un réseau de cours d'eau qui descendent rapidement vers la Glâne au nord, et vers le lac de la Gruyère à l'est. Tout à la fois, ces nappes souterraines alimentent en eau potable les habitants des villages étagés aux pentes de la colline. Par ailleurs, la forêt massée à ses flancs consolide le terrain et permet d'enrayer avec efficacité les ravinements. Elle constitue aussi le meilleur épurateur de l'air en le décantant de quantités énormes d'acide carbonique et en lui substituant un oxigène tonique. C'est là l'influence bénéfique et salutaire de ces bataillons d'arbres peuplant 1000 à 2000 hectares d'un sol très fertile, profond et parfois humide.

Et l'on pourrait enfin étudier, sous l'angle strictement climatologique, le rôle de cette colline, qui de par sa situation et son orientation, domine le proche Plateau fribourgeois.

IV. Mission touristique

Nous ne pouvons pas parler du Gibloux sans évoquer le charme de ce Mont crêté de sapins rouges ou blancs, parfois de hêtres et de chênes, et dont les larges pans de verdure sombre descendent vers les villages qui en sont pour une part tributaires.

Le Gibloux ne peut pas se flatter d'être quelque haut belvédère, mais il est un balcon largement ouvert qu'un écrivain fribourgeois, Hélène de Diesbach, a célébré en y faisant monter un enfant en compagnie de son père.

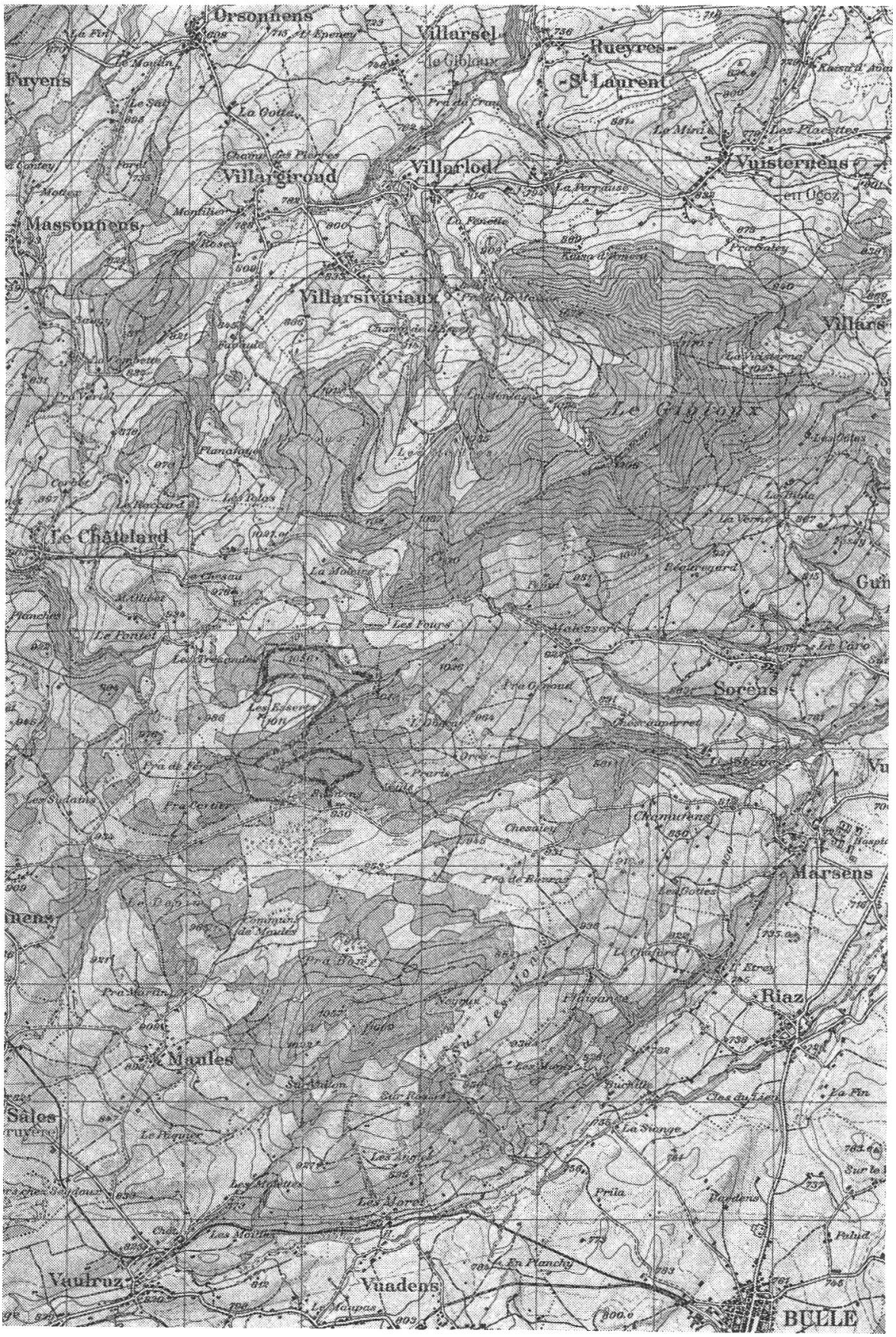
« Il regardait, écrit-elle, comme en un rêve, rougir, sous l'alpenglühn, les monts de la Gruyère, tandis que de légères brumes s'élevant des rivières se mêlaient dans la plaine aux fumées des villages. Sur la région des lacs, au loin, flottait une buée de nacre. Les prairies, marquetées du damier brun des champs labourés, entraient dans l'ombre et les sapins noircissaient au flanc des collines... Seuls, la ligne bleue du Jura et le front rose des Préalpes demeuraient lumineux. Le soleil disparut dans une gloire de nuages. Quelques notes s'égrenèrent aux clochers. Alors le père et le fils redescendirent en silence vers la plaine. »

Cette douceur du pays grand ouvert sous les yeux du promeneur a incité à la construction de villas et de chalets de plaisance. Toujours plus nombreux, ils vont des pâturages de Vuisternens, par Villarlod, Villarsiviriaux, Villargiroud aux Monts de Riaz et les rives du lac de la Gruyère. Un camping, au nom bucolique de « La Forêt » s'est ouvert, avec piscine,

---

Extrait de la carte nationale, Bulle, no 352. — Le Gibloux et la forêt cantonale du Châtelard.

(Reproduziert mit Bewilligung der Eidg. Landestopographie vom 6. August 1970)


Orsonnens
Villarsel
Rueyres
St Laurent
Fuyens
Villargiroud
Villarlod
Vuisternens
Massonnens
Villarsiviriaux
Le Gibloux
Le Châtelard
Sorens
Marsens
Riaz
Maules
Sâles
Vaulruz
Vuadens
BULLE

aux portes de Sorens. Tous est dans la recherche de relever le caractère touristique de cette région très boisée.

V. Exemple pratique : la forêt cantonale du Châtelard (950 à 1070 m s/m)

Des 42 km² ou 4200 hectares représentant la surface très approximative du périmètre du Gibloux, nous n'avons à nous occuper, comme ingénieur et inspecteur, que des forêts appartenant aux communes de Massonnens, Orsonnens, Villargiroud, Villarsiviriaux et de Le Châtelard, ainsi que de la forêt cantonale ou domaniale du Châtelard. En tout, cela ne représente que 400 hectares, soit une part assez importante du massif forestier du Gibloux. Mais les problèmes sont partout les mêmes et leur solution commence à voir le jour. Ainsi, deux lotissements de maisons de vacances sont à l'étude à Villarsiviriaux et à Villargiroud ; un troisième peut se créer, d'un jour ou l'autre, en bordure des bois du Châtelard. Les réseaux de routes forestières et intercommunales sont étudiées et en voie de réalisation. Toutes les artères principales sont goudronnées.

Si la proximité de la forêt est un avantage reconnu et certain en faveur du tourisme, rien ne peut se réaliser sans le concours d'une planification rationnelle et générale. Ainsi des voies de communication intercommunales, un regroupement de toutes les forces actives au sein des autorités communales conseillées par les agents cantonaux mis gracieusement à leur disposition, sans rejeter à priori la collaboration plus ou moins bénévole des milieux et des bureaux privés, sont le moyen sûr de profiter sagement de ce patrimoine merveilleux que sont les collines et les préalpes boisées.

Tout à l'heure, j'ai mis en évidence la forêt cantonale du Châtelard. Et ce n'est que justice car cette forêt a atteint le stade où elle doit remplir sa double fonction : productrice comme protectrice, accueillante comme sociale.

Cette entité économique a une contenance de 100 hectares entièrement boisés, dont 96,52 ha sont actuellement productifs.

Au cours des ans, l'évolution du matériel sur pied s'y est opérée comme suit :

aménagement de	1923	441 sv/ha	0,74 sv/arbre moyen
revision de	1933	432 sv/ha	0,84 sv/arbre moyen
revision de	1947	366 sv/ha (ouragan de 1935)	0,80 sv/arbre moyen
revision de	1958	371 sv/ha	0,76 sv/arbre moyen
revision de	1969	338 sv/ha (ouragans de 1962 et 1967)	0,78 sv/arbre moyen

Il est intéressant de relever aussi, pour cette même période, la courbe suivie par les classes de grosseur tributaires des éléments naturels :

	Petits bois (18—26 cm)	*Moyens (30—42 cm)*	*Gros bois (46 cm et plus)*
1923	29 %	41 %	30 %
1933	25 %	43 %	32 %
1947	22 %	54 %	24 %
1958	24 %	51 %	25 %
1969	24 %	49 %	27 %

La possibilité ancienne comme nouvelle est fixée à 850 sv par année, pour un accroissement de 2,5 pour cent.

De 1958 à 1968 furent exploitées 10 200 sylves représentant 10,6 sv/ha/an. Leur vente globale a produit une recette brute de 1 318 423 fr. ou 128.25 fr. la sylve en moyenne ou encore 1372.50 fr. par hectare et par an.

De 1957 à 1970 se réalise la construction du réseau général de chemins. Le tableau ci-dessous est significatif :

Sections no	*longueur m¹*	*largeur m¹*	*Coût total fr.*	*Coût au m¹ fr.*
1 *	1790	3,0	122 000.-	68.-
2 *	1160	3-3,2	125 000.-	108.-
3 **	970	3,0	161 000.-	166.-
4 **	710	3,5-4,0	116 000.-	163.-
réfection	2000	2,5-3,0	20 000.-	10.-
Total	6630	2,5-4,0	544 000.-	82.-
Subside fédéral déduit, de 35 %			190 400.-	28.70
Coût à charge du propriétaire			353 600.-	53.30

Cette amélioration aurait dû s'échelonner sur une durée de 30 ans ; mais la politique d'investissement adoptée vers 1960 par le Département cantonal des forêts et le Conseil d'Etat a permis de réduire considérablement le délai d'exécution. Les dépenses occasionnées par ces constructions sont allées à la charge de l'autofinancement prévu dans le budget annuel.

La forêt du Châtelard est devenue, comme les pâturages et les autres boisés qui l'entourent, le paradis des amis de la nature, des pique-niqueurs du dimanche et des marcheurs. Aussi était-il normal d'interdire les routes secondaires à la circulation motorisée, mise à part la question d'une augmentation des frais d'entretien.

* Fermées à la circulation par des barrières

** Routes principales, ouvertes et goudronnées 7—8 cm d'épaisseur

Quittons maintenant volumes, chiffres et rendement pour jeter un dernier regard sur ce Gibloux, coiffé de toutes parts par ces forêts majestueuses et profondes qui sont, comme l'écrit Pierre Deslandes, pareilles à une cathédrale aux innombrables colonnes où les orgues ne connaîtraient qu'un ton, celui du vent qui glisse entre les troncs, qui fait frémir les hautes ramures et, par temps inégaux, d'une poussée plus brusque, entre-choque deux troncs plus frêees. Car, comme l'a si bien dit André Theuriet:

> « Au plus profond des bois, la Patrie a son cœur.
> Un peuple sans forêts est un peuple qui meurt. »

Zusammenfassung

Der Mont Gibloux

Der Mont Gibloux, Hügel der Freiburger Voralpen, bildet eine beträchtliche Nadelholzreserve von ungefähr 4200 ha Wald. Die Nutz-, Schutz- und Wohlfahrtsfunktionen dieser Waldungen werden in Zukunft fortlaufend an Bedeutung gewinnen.

Am Beispiel des Staatswaldes Le Châtelard werden die Hauptgewichte der gegenwärtigen Bewirtschaftung erörtert: starke Zwangsnutzungen und Erschliessung.